

enorama

mi

azine

12

À LA UNE
GRACE ENGOANG

L'événementiel au niveau supérieur.

30

SPORT
GUY MAGANGA GORRA

Le chemin de la réussite est encore très long (...)



DOSSIER

Tourisme,
Quel potentiel pour quelle politique?

ENQUÊTE

Riz en plastique,
Entre rumeurs, infos et intox.

ACTUALITÉS

Compétitivité filières,
Les gouverneurs à l'école de l'ANPI-Gabon et du BCPSGE.



**SCANNEZ
LE QR CODE**

*Pour plus de contenu,
et rejoignez-nous sur
Facebook!*

MAGAZINE GRATUIT



771473 968012 >

Organise

Salon Antô
BUSINESS 3^e édition

DU 06 AU 08 MARS
2019
À LA FOIRE
DE PORT-GENTIL

- 3 JOURS POUR**
- FAIRE CONNAÎTRE SON ENTREPRISE
 - SE FORMER
 - S'INFORMER



THÈME:

QUELLES CONTRIBUTIONS DES TPE, PME AU
DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE DE
NOS TERRITOIRES?

CONSTAT, ENJEUX ET PERSPECTIVES

Directeur de publication

Dorine Henry M.

Rédacteur en chef

Seif Mostley

Graphisme & maquette

Davy Megnie [@Think.different](#)

Photographies

Jordannie Photographie

Régie publicitaire

Think Pub

Téléphone : +241 06 30 38 41

Équipe de rédaction

Christian Boua

Griffin Ondo

Tsira

AIMK

Tirage mensuel

5000 exemplaires

Imprimé par

Services Prestiges International

Points de distribution

À Libreville

Le Méridien Ré-Ndama

Complexe Life by Mayena

Spa Yacine

La Maison de Lulu

Restaurant L'Exoty's

Urban FM

Oyem

Hôtel Marguerite

Ont participé

RL. Elischama

Morgan Barrès

Uriel Abaga

Mitch Chris

Pearl

G.no

Suivez-nous également sur les réseaux sociaux

@Enoromi Magazine



SCANNEZ
LE QR CODE

Pour plus de
contenus!

BESOIN DE TOP MANAGERS À LA TÊTE DES COLLECTIVITÉS LOCALES.

Les 3 et 10 février 2019, le Gabon a vécu au rythme des élections des maires et présidents des bureaux départementales. Le parti au pouvoir sort vainqueur de ces élections avec plus de 80% des localités qui seront désormais dirigées par ses élus.

Certes, les collectivités locales souffrent au Gabon du défaut d'application stricte de la loi N°15/96 du 6 juin 1996, relative à la décentralisation, quelques-unes ne jouissent pas moins d'une certaine autonomie de gestion. Les élus nouvellement entrés en fonction pourraient donc se servir, voire de renforcer les exemples existants pour répondre favorablement aux préoccupations quotidiennes de leurs administrés.

À l'heure où de nombreux jeunes viennent d'accéder à la présidence des bureaux municipaux et départementaux, il leur revient, en effet, de convaincre par l'innovation. Cette innovation passe par la proposition d'un nouveau contrat social avec les populations de leur circonscription.

La première chose concerne la lutte contre l'insalubrité. Il trouve de nos jours sa source dans l'incivisme de nombreux compatriotes. Il faut de ce fait mener de véritables campagnes de sensibilisation à grande échelle et proposer des idées nouvelles pour permettre notamment la création d'activités génératrices de revenus. Sinon, comment prétendre promouvoir le tourisme si nos communes et

autres collectivités ne travaillent pas pour rendre nos villes propres ?

La seconde action concerne la construction, voire l'entretien des infrastructures sociales. C'est le temps de la mise en place d'une véritable gouvernance locale, proche et préoccupée par les questions d'assainissement et d'hygiène, d'entretien des voiries, d'éducation, de la santé et du logement. Selon le RGPL-2013, le taux d'urbanisation au Gabon est de 87,1%, avec une population majoritairement jeune. Le fort taux de chômage chez les jeunes est une des conséquences de la montée de l'insécurité à Libreville et dans de nombreuses autres villes du pays. Les collectivités locales, aidées de l'État, doivent trouver des réponses à ce phénomène. La mise en place des plateaux sportifs dans les arrondissements et l'ouverture de bibliothèques municipales pourraient être des remèdes efficaces contre la délinquance juvénile.

La seule alternative crédible pour les nouveaux élus concerne l'amélioration des conditions de vie de leurs concitoyens. L'incapacité des acteurs politiques locaux à assumer leur charge par l'innovation est en partie responsable du désamour qui existe entre le peuple et l'État central. Il faut se réinventer et créer d'autres sources de revenus pour garantir le développement des communes et départements. ●



Seif Mostley,
Rédacteur en chef

Sommaire



18

Actualité.

Libre-échange

La Zone Economique Spéciale de Nkok et la conquête de la CEMAC.

ACTUALITÉS

06 Libre-échange

La Zone Economique Spéciale de Nkok et la conquête de la CEMAC.

07 Autosuffisance alimentaire

Le Gabon y pense, la SOTRADER y travaille !

08 Culture

Musée national, tout est fin prêt !

10 Enseignement supérieur

L'IAI renâtra-t-il de ses cendres ?

11 Études de compétitivité filières

Les gouverneurs à l'école de l'ANPI-Gabon et du BCPSGE.

A LA UNE

12 Grâce Engoang

Il était temps de passer au cap supérieur.

ENQUÊTE

16 Riz en plastique

Entre rumeurs, infos et intox.

DOSSIER

20 Tourisme

Quel potentiel pour quelle politique ?



12

A la Une.

Grâce ENGOANG

L'événementiel au niveau supérieur.

16

Enquête.
Riz en plastique

30

Sport.
Guy MAGANGA GORRA

26

Entrepreneuriat.
Hulriche GNENGUELE

20

Dossier.
Tourisme
Quel potentiel pour quelle politique ?

34

La bonne adresse.
Le Veniz Garden

ENTREPRENEURIAT

26 Grequet Hulriche Gnenguele Mbadjangoye
Né pour entreprendre !

DÉVELOPPEMENT PERSONNEL

28 Saint-valentin
À célébrer ou à boycotter ?

SPORT

30 Guy Maganga Gorra
À le chemin de la réussite est encore très long, mais nous allons y arriver tous ensemble.

CULTURE

32 Promotion de la culture gabonaise
Les artistes s'impliquent.

LA BONNE ADRESSE

34 Le Veniz Garden

DÉCOUVERTE

36 Lollipop Beach Club
Un coin à découvrir...

BEAUTÉ

38 Être enceinte et rester coquette.

CUISINE

38 Quiche à la gabonaise

ZOOM SUR ...

40 Nephtalie
L'handi-preneur qui rêve de venir journaliste

42 Fresnel Mamboundou
Des études en ingénierie pétro-lière au coaching scolaire.

HUMOUR

44 Lezéléments

ACTUALITÉS

LIBRE-ÉCHANGE

La Zone Economique Spéciale de Nkok et la conquête de la CEMAC.

Le Gabon souhaite accélérer la commercialisation de ses produits dans l'espace CEMAC (Communauté économique et monétaire de l'Afrique centrale). Pour être au fait des procédures d'attribution de l'agrément CEMAC, la Zone économique spéciale (ZES) de Nkok, pôle de diversification de l'économie gabonaise, a reçu le 22 janvier, le président de la Commission de la CEMAC, le Professeur Daniel Ona Ondo.

Pôle de compétitivité consacré, pour l'essentiel, à l'industrie de transformation du bois, la Zone économique spéciale (ZES) de Nkok a su s'imposer comme moteur de croissance de l'économie gabonaise. Elle compte accélérer la commercialisation de ses produits dans l'espace CEMAC (Communauté économique et monétaire de l'Afrique centrale) et pour faciliter leur écoulement, elle a reçu le 22 janvier, le président de la Commission de la CEMAC, le Professeur Daniel Ona Ondo pour être au fait de la procédure d'obtention de l'agrément CEMAC, qui devrait permettre la libre circulation des produits de la ZES de Nkok sur cet espace communautaire.

Si, le ministre gabonais du Commerce, David Mbadinga a insisté sur le fait que le but recherché à travers la présence de la CEMAC à la ZES de Nkok était la «facilitation des échanges et la promotion du commerce en zone CEEAC/CEMAC», il a esti-

mé que le 22 janvier 2019 a été «une étape importante pour les exportateurs gabonais». Il a rappelé l'ambition des chefs d'Etat de la sous-région, qui avaient décidé de mettre en place un comité national pour accorder des agréments aux produits industriels en provenance des pays membres de la CEEAC et la CEMAC. Le Gabon pour sa part, a pris un décret qui crée un comité national CEMAC qu'il faut rendre fonctionnel pour permettre aux industriels, dont ceux de la ZES de Nkok, d'obtenir le label CEMAC pour la certification de leurs produits. Dans cette optique, «la problématique de la taxation des produits issus de la zone de Nkok (en tant que zone extraterritoriale) vers le marché sous régional», a tout aussi été abordée.

En ce sens, et au regard de l'étroitesse du marché gabonais (un million huit cent mille habitants), Daniel Ona Ondo a souligné la nécessité de faire sauter les obstacles au



développement commercial dans la sous-région. «Il faut donc permettre à ces industriels d'exporter en dehors du Gabon, au niveau de la CEMAC avec un marché de 40 millions d'habitants ou peut-être au-delà», a-t-il déclaré. Le ministre gabonais du Commerce, pour sa part, a indiqué que «les échanges aujourd'hui ne représentent que 3,5% entre les pays membres de la CEMAC. En lançant cette zone de libre-échange, cela permettra d'augmenter ce taux et, peut-être, de l'amener à 10 ou 15%».

Du côté de Nkok, l'on estime que la faiblesse des échanges intracommunautaires et des débouchés pour les produits fabriqués en zone CEMAC, fait des zones franches un moteur de croissance et de développement de la sous-région. La ZES de Nkok, rappelle-t-on, en tant que premier pôle de transformation locale des matières premières, apparaît comme modèle phare pour le développement du commerce intracommunautaire, grâce à sa diversité d'opérateurs économiques, sa capacité à avoir développé la chaîne de valeur locale et à créer des emplois durables au profit de la croissance économique nationale et sous régionale.

Au bonheur des industriels, le Bureau de coordination du Plan stratégique Gabon émergent (BCPSGE) via son coordonnateur général, Liban Soleman, s'est engagé à mettre en place dans les meilleurs délais, le comité national. ●

ACTUALITÉS



AUTOSUFFISANCE ALIMENTAIRE
Le Gabon y pense,
la SOTRADER y travaille !

Le Gabon, doté d'un climat tropical propice à l'agriculture en toute saison, et comptant des milliers d'hectares de terres arables dans chacune de ses 9 provinces, ne parvient pas à nourrir sa population estimée à 1,5 million d'habitants. Ces dernières années, les autorités ont lancé plusieurs initiatives en vue de changer la donne. La Société de transformation et de développement rural (SOTRADER) est le bras séculier de l'État en la matière.

Le développement de l'agriculture est un projet qui tient à cœur les autorités gabonaises, ayant lancé, en décembre 2014, la Gabonaise de réalisation agricole des initiatives des nationaux engagés (GRAINE). Mené par la société de transformation et de développement rural (SOTRADER), ce programme est issu d'un partenariat entre le gouvernement gabonais (51 %) et le groupe singapourien OLAM (49 %).

GRAINE repose essentiellement sur le soutien apporté à la création de coopératives agricoles industrielles sur le plan national, au travers notamment de la distribution de parcelles de terre aux agriculteurs et la mise en place de modalités propres de préfinancement pour faciliter en particulier l'accès à de l'équipement moderne. Plusieurs productions sont concernées : banane, manioc, piment, tomate et huile de palme. Ambitieux, le programme Graine serait ac-

tuellement opérationnel dans 5 provinces du pays et devrait se déployer à l'échelle nationale.



Bras séculier de l'État gabonais, la SOTRADER a procédé à la remise du matériel agricole aux services déconcentrés du ministère de l'Agriculture, de la Pêche, chargé du Programme

GRAINE ainsi qu'à quelques organisations de la société civile. Ce don, selon les responsables de la Société, permettra de développer davantage ce programme cher au Chef de l'État Ali Bongo Ondimba.

Selon le ministre de l'Agriculture, Biendi Manganga Moussavou, cette dotation permettra d'améliorer la présence de son département auprès des planteurs.

Le matériel mis à disposition se compose de 205 tricycles (motobennes), qui serviront au transport de la production des agriculteurs, mais aussi celui du personnel. En plus des tricycles, 300 kits de petit outillage seront également distribués. Ces kits sont composés de 11 éléments comprenant des machettes, brouettes, arrosoirs, hoes, etc.

Pour mieux contribuer à son développement, la SOTRADER veut associer toutes les parties de la société gabonaise au

projet. Le collectif des organisations de la société civile pour le développement de l'agriculture et la lutte contre la pauvreté a procédé, en janvier dernier, à la remise d'un important don à l'endroit de la paroisse de Baraka, siège national de l'Église évangélique du Gabon. Les kits remis sont essentiellement agricoles à savoir 5 motos tricycles benches, des pelles, pioches, bottes et râteaux, 10 Sprayers et 10 arrosoirs. Le but étant d'initier l'église dans la lutte contre la pauvreté et participer au développement à travers l'agriculture.

Le 30 décembre 2018, le PDG de la SOTRADER, par ailleurs DGA d'Olam Gabon, Théophile Ogandaga, accompagné du ministre de l'Agriculture, chargé du programme Graine, ont procédé à la réception de la première livraison 16 tonnes de manioc en provenance des coopératives de Ndendé, Tchibanga et d'Oyem. ●

Mitch Chris

ACTUALITÉS



MUSÉE NATIONAL
Tout est fin prêt !

Après plusieurs mois de travaux, le nouveau musée national s'apprête à ouvrir officiellement ses portes au public. Mais avant, le Premier ministre Julien Nkoghe Bekale qu'accompagnaient quelques membres du gouvernement parmi lesquels le ministre d'État à la Culture Alain-Claude Bilie-By-Nze, ont souhaité s'assurer, le 7 février, de ce que le site est disposé à accueillir les premières œuvres d'art.



Bien que n'ayant pas encore été inauguré officiellement, le nouveau musée national du Gabon est déjà chargé d'histoire. Il convient de rappeler que la nouvelle structure est située dans l'ancien local de l'ambassade des États-Unis au Gabon. Dans ce bâtiment qui date de la période coloniale, le Gabon espère y exposer certains de ses précieux objets d'art subtilisés par les colons français.

De la bibliothèque aux espaces d'exposition, en passant par les grottes, le restaurant, la boutique et les jardins, c'est donc une structure flambant neuve qui se prépare à accueillir plusieurs œuvres d'art et objets traditionnels gabonais détenus par la France notamment, qui a accepté, en 2018, de les restituer.

D'après le ministre d'État à la Culture, l'ouverture du musée se fera en deux étapes : la première, le 21 février, concernera l'ouverture administrative, et la seconde, l'ouverture au public avec une exposition.



S'agissant du nombre d'œuvres d'art que devrait accueillir le musée, « le recensement n'a pas encore été totalement », indique Alain-Claude Bilie-By-Nze, qui l'estime néanmoins de 2500 à 3000 pièces à l'étranger. Le membre du gouvernement assure par ailleurs qu'il s'agit « de pièces de grande valeur ».

Parallèlement, les autorités gabonaises réfléchissent également à la possibilité « d'entrer dans une coopération de circulation des pièces, pour que [le musée national accueille aussi] des pièces venues d'autres pays ». L'idée est de mettre en place un système d'« échange universel ».

Dans le cadre de l'ouverture au grand public, un thème de réflexion a déjà été arrêté : le Bwiti. Le ministère en charge de la Culture justifie le choix de ce thème par le fait que ce rite renferme plusieurs significations culturelles, anthropologiques et philosophiques. ●

Mitch Chris



**LE PRELEVEMENT BANCAIRE,
LA SOLUTION DE TRANQUILITE**



**OFFRE
SPECIALE
PRELEVEMENT
BANCAIRE**

**JUSQU'A
DEUX MOIS
OFFERTS***

* Disponible pour toute souscription par prélèvement automatique à l'une des formules des BOUQUETS CANAL+ d'une durée de 6 à 12 mois.

 **86 00**
(COUT D'UNE COMMUNICATION LOCALE
SELON VOTRE OPERATEUR FIXE OU MOBILE)
www.canalplus-afrique.com
 **CANALPLUSGABON**

**LES BOUQUETS
CANAL+**

ACTUALITÉS

Créé il y a 49 ans, l'Institut africain d'informatique (IAI) a tenu son 17e conseil d'administration le 30 janvier à Libreville. Cette réunion, qui a réuni plus de la moitié des États membres, s'est tenue dans un contexte de crise. Une crise soutenue par la combinaison de divers facteurs aussi bien structurels que conjoncturels, qui ont empêché l'établissement de remplir ses missions comme par le passé. Cette crise a donné lieu à près de trois mois de travaux pour trouver des solutions pérennes ou, au pire des cas, envisager la fermeture de la structure. Sont passées au crible, les questions d'ordre juridique, financier et infrastructurel ainsi que celles liées à la gouvernance, à la pédagogie et aux ressources humaines.

De ces travaux, il a été décidé de la tenue du Conseil d'administration du 30 janvier. Son objectif : adopter en urgence des mesures nécessaires à la reprise de l'activité pédagogique avec, en perspectives, la mise à jour des programmes de formation, conformément à l'évolution technologique et scientifique ; l'apurement de la dette et l'instauration d'un nouveau modèle économique par le renforcement de sa gestion financière et comptable, et l'investissement dans de nouvelles infrastructures.

À l'entame des travaux, le ministre gabonais de l'Économie numérique a annoncé une réflexion sur la fermeture ou pas de l'IAI. À l'issue du Conseil d'administration, les États membres ont opté pour la continuité.

«Nous avons pris des décisions importantes pour l'avenir. La première, c'est de sauver l'outil que constitue cet institut. C'est un établissement inter-États



ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

L'IAI renaîtra-t-il de ses cendres ?

À cette interrogation, les États membres répondent par l'affirmative. Ils y croient et malgré les difficultés qui ont déstabilisé l'Institut africain d'informatique (IAI) ces deux dernières années. À l'issue de leur 17e Conseil d'administration tenu à Libreville, ils ont décidé de la poursuite des activités. À cet effet, une stratégie qui devrait permettre à l'établissement de retrouver ses lettres de noblesse a été arrêtée.

africains que nous avons le bonheur d'abriter en Afrique centrale. Il n'est pas question que nous puissions échouer quand d'autres établissements inter-États fonctionnent de façon merveilleuse ailleurs», a déclaré le ministre congolais de l'Enseignement supérieur, Bruno Jean Richard Itoua. Alors que la tête de l'actuel directeur général de l'IAI, Binta Fatouma Kalmé, est demandée par des enseignants et des étudiants, il a également été décidé de «responsabiliser le prochain président du Conseil d'administration afin qu'il puisse gérer une transition, qui permettra de remettre de l'ordre. Remettre sur les rails l'Institut en attendant que les réformes importantes soient prises».

À juste titre, il a été envisagé la convocation d'un Conseil d'administration extraordinaire au plus tard dans 6 mois pour traiter en particulier, toutes les questions de gouvernance institutionnelle, juridique, administrative et organisationnelle, gouvernance académique, pédagogique et scien-

tifique ainsi que les questions de gouvernance financière et des ressources humaines. Alors qu'étudiants et enseignants se plaignent des infrastructures de l'IAI, Bruno Jean Richard Itoua a reconnu que «les installations actuelles de l'IAI donnent à désirer». En guise de solution transitoire, les États membres envisagent la délocalisation de l'établissement. Soit, «une location provisoire à un autre endroit qui sera plus approprié». Là encore se posera la question des finances. Le ministre congolais de l'Enseignement supérieur, comme la partie gabonaise et bien d'autres, espère «que les États vont se mobiliser pour apporter leur contribution financière de façon à assainir la situation financière de l'institution».

Aussi, les États membres travaillent sur le développement des partenariats afin d'avoir des formations de qualité d'autant plus que la décision de poursuivre les activités de l'IAI se veut un engagement prio-

ritaire avec en prime l'attente d'un fort rendement socio-économique pour l'avenir des différents États membres. Il passe par la formation des cadres qui devraient soutenir le développement des pays membres à l'heure où les technologies de l'information et de la communication (TIC) sont considérées comme des facteurs essentiels à la croissance économique. «De nombreux partenaires, de nombreuses institutions sont prêtes à apporter de l'argent. On dit IAI, là-dedans il y a l'informatique, mais en réalité aujourd'hui, on parle de numérique ; on parle de technologie de l'information et de la communication. C'est un pilier aujourd'hui de développement qui est incontournable pour nos pays. Nous devons nous adapter à cela et il est hors de question que sur ce sujet-là l'Afrique puisse manquer d'instruments comme celui que nous avons», a confié Bruno Jean Richard Itoua. ●

W.B.M

ACTUALITÉS



ÉTUDES DE COMPÉTITIVITÉ FILIÈRES
Les gouverneurs à l'école de l'ANPI-Gabon et du BCPSGE.

Du 15 au 17 janvier dernier, l'Agence nationale de promotion des investissements du Gabon (ANPI-Gabon) en collaboration avec le Bureau de coordination du Plan stratégique Gabon émergent (BCPSGE), a organisé un séminaire introductif des études de compétitivité filières. Les gouverneurs ont été formés à cet effet pour leur meilleure implication dans le développement des chaînes de valeur.

Pendant trois jours à Libreville, l'Agence nationale de promotion des investissements du Gabon (ANPI-Gabon), en collaboration avec le Bureau de coordination du Plan stratégique Gabon émergent (BCPSGE), a organisé un séminaire destiné au renforcement des capacités des administrations clés impliquant les gouverneurs de province pour une cohérence de développement territorial. Animé par European Foundation for cluster excellence et le bureau d'étude Competitiveness, il était question de renforcer les capacités des gouverneurs sur la méthodologie des études de compétitivité filières à travers l'examen des cas d'étude concrets pour permettre à ces derniers de s'approprier les concepts pour un meilleur rendu en temps opportun.

Selon le directeur général de l'ANPI-Gabon, Nina Alida Abouna, le gouvernement gabonais a entamé un effort considérable de modernisation des

services administratifs et de soutien de la diversification de l'économie à travers le Plan stratégique Gabon émergent (PSGE), auquel est adossé le Plan de relance de l'économie (PRE). Son but, transformer l'économie gabonaise. À juste titre, le gouvernement a contracté un prêt auprès de la Banque mondiale pour couvrir le coût du Projet de promotion de l'investissement et de la compétitivité (PPIC) qui, porté par l'ANPI-Gabon, accompagne les efforts d'émergence économique. Dans cette dynamique, a affirmé Nina Alida Abouna, l'ANPI-Gabon promeut «une croissance inclusive qui passe inexorablement par le développement et le renforcement de la compétitivité des filières des secteurs prioritaires» identifiés dans le PRE. Soit, le bois, la pêche, l'agriculture, le tourisme, les BTP, le numérique, les hydrocarbures et les mines. Cependant, l'élargissement de la base productive dont l'ANPI-Gabon fait la promotion, passe tout aussi par une cohé-

rence de développement territorial qui implique les gouverneurs de province. Longtemps cantonnés dans un rôle purement administratif, ils devraient désormais prendre une part active dans le développement de leur territoire. Ce séminaire a donc permis de les outiller



pour la maîtrise des enjeux de la compétitivité, d'autant plus qu'ils sont les premiers responsables du Fonds d'initiative

départementale (FID), lancé en début 2018 par Ali Bongo Ondimba pour le développement des neuf provinces que compte le Gabon. L'enjeu de ce séminaire, a laissé entendre Liban Soleman, Coordonnateur du BCPSGE, était d'avoir des «cadres beaucoup plus expérimentés dans la conduite de politiques publiques et sur les notions économiques et de développement».

A la fin du séminaire, les gouverneurs ont dit avoir appris comment développer les chaînes de valeurs. Lors des choix des projets à développer dans le cadre de leurs territoires, ils espèrent opter pour des projets fiables et rentables pour la croissance économique. Ils comptent désormais s'imposer en « porteurs de développement, des managers qui essayent de coordonner et impulser les activités de développement dans des secteurs spécifiques ». ●

À LA UNE

Interview

GRÂCE ENGOANG

Il était temps de passer au cap supérieur

Ayant annoncé, en janvier, la suspension momentanée des activités de Butterfly Events, Grâce ENGOANG annonce à ses clients le retour, en mars 2019, d'une agence de qualité supérieure. La jeune patronne de 30 ans possède deux autres entreprises mais assure n'être qu'au début d'une aventure prometteuse.

ENOROMI MAGAZINE

Pour nos lecteurs, qui est Grâce ENGOANG ?

Grâce ENGOANG

De nationalité gabonaise, je suis née un 29 mai, j'ai 30 ans et je suis mère d'un magnifique garçon et de la plus gentille des princesses. Après l'obtention de mon baccalauréat en 2009, j'ai suivi une formation délocalisée à l'université Paul Valérie de Montpellier 3 par le canal d'Afram.

J'ai obtenu à l'issue de cette formation une licence en Management des entreprises. Aujourd'hui, je suis le papillon principal de l'agence Butterfly Events.

ENOROMI MAGAZINE

Ces dernières années, Butterfly Events, votre structure, apparaît comme un incontournable dans son domaine. Dites-nous comment vous est venue l'idée de sa création ?

Grâce ENGOANG

L'idée de création de Butterfly Events se trouve dans sa définition à travers plusieurs événements vécus, mais aussi, et surtout je pense à mon désir d'œuvrer pour la petite enfance.

Nous sommes au départ une agence événementielle, mais spécialisée dans l'évènement pour enfants. Par la suite, avec mes équipes nous avons fait montre de notre capacité à aller au-delà de notre spécificité.

Nous avons simplement déployé nos ailes et réalisé les différents challenges qui nous ont été présentés. Il faut retenir que le quotidien n'est pas que réussite, mais je fais preuve de persévérance, car le quotidien d'un entrepreneur n'est pas aisé. Je retiens une chose : quand il y a Dieu dans ta vie, rien ne peut se dresser contre toi.

ENOROMI MAGAZINE

En plus de ses missions initiales, votre entreprise intervient également aux côtés d'organisations œuvrant dans le social. Quel intérêt en tirez-vous ?

Grâce ENGOANG

Conformément à mon éducation et

mes enseignements religieux, le don de soi participe énormément à mon bien-être.

Je suis dans l'incapacité de rester insensible face à la détresse d'une personne dans le besoin.

Je réagis généralement de manière spontanée. Chaque année, je participe, à la hauteur de mes possibilités, à donner du sourire aux enfants, ou aux personnes âgées.

ENOROMI MAGAZINE

En janvier 2019, vous annoncez la suspension des activités de Butterfly Events. Est-ce fini pour vous ?

Grâce ENGOANG

Non, pas du tout ! Nous faisons peau neuve, afin de garder notre objectif de satisfaire nos clients à travers l'innovation. Il était temps de passer au cap supérieur avec de nouvelles offres et des prestations innovantes, notamment dans le cadre de l'organisation des événements de nos enfants, notre cœur de cible. Nous allons en effet rouvrir en mars 2019.

ENOROMI MAGAZINE

À quoi doit-on s'attendre pour la réouverture en mars ?

Grâce ENGOANG

Nous avons tenu dernièrement à informer nos clients via nos pages sur la Toile de la suspension temporaire d'une partie de nos prestations pour une durée de 2 mois. Car avec mes équipes, architectes et animateurs, nous finalisons un projet qui me tient à cœur depuis plusieurs années.

ENOROMI MAGAZINE

En parallèle à BE, Mme Grâce Engoang est connue comme étant la patronne de deux autres entités : Gracefull Dress et Beauty Angel. En quoi consiste chacune d'elles ?

Grâce ENGOANG

Je vais commencer par Gracefull Dress, qui est la résultante de plusieurs années de prestation comme personal shopper. Alors Gracefull Dress est une marque de vêtement pour femme qui se veut tendance.

À LA UNE

Interview

Grace Engoang

Mais nous commercialisons aussi des accessoires et des tenues de mariage pour homme et femme, cousues par mon maître tailleur, ayant supervisé durant plusieurs années des ateliers de nouvelles collections pour plusieurs marques en Europe et en Asie. Son expertise m'a obligé à créer une association, et le résultat, c'est la satisfaction que j'éprouve quand je croise le regard de mes clientes satisfaites.

Par contre, Beauty Angel est la réponse à un besoin exprimé par plusieurs de mes clients. J'ai pu observer lors, d'un séjour à l'étranger, que les offres de services dans ce domaine sont vraiment diversifiées.

Mais surtout disponible au-delà des heures jugées conventionnelles. C'est là toute la différence que nous vous offrons.

Nous ouvrons de 09h à 24h avec la possibilité de vous faire transporter si vous appelez 2 heures avant votre rendez-vous.

ENOROMI MAGAZINE

Considérez-vous que vos trois entreprises soient rentables ?

Grâce ENGOANG

Je suis globalement satisfaite des investissements réalisés. J'avoue être un jeune manager, mais je considère qu'il y a, dans mon modèle de gestion, très certainement plusieurs possibilités d'amélioration, mais pour l'heure, je vais retenir trois choses : je crée des emplois ; je paie mes impôts et cotisations sociales ; et Dieu continue à me présenter de nouvelles opportunités d'affaires et de développement des entreprises déjà existantes.

ENOROMI MAGAZINE

Considérez-vous avoir atteint vos objectifs ? Sinon, que vous reste-t-il à accomplir ?

Grâce ENGOANG

Je suis loin d'avoir atteint mes objectifs, je pense franchement n'être qu'au début d'une aventure riche en expériences.

À terme, je souhaite regarder au-dessus de mon épaule et réaliser qu'avec l'aide de Dieu et de mes équipes nous avons repoussé nos limites et bâti un empire. ●

*Propos recueillis par
Griffin Ondo*


JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA FEMME



MARS 2019

VENDREDI

08 MARS 2019

AU  **KARÉ F // DÈS 19h00**



ENTRÉE / DÎNER **20000**^{FCFA}

Le Dîner des Superwomen

Réseautage - Business - Succès



**BUSINESS MEETING / ANIMATION
DÉFILÉ DE MODE / TOMBOLA**

 | INFOS/RESERVATIONS : 04.64.60.46

ENQUÊTE

RIZ EN PLASTIQUE

Entre rumeurs, infos et intox

En décembre 2018, de persistantes rumeurs sur l'importation supposée de riz en plastique au Gabon avaient circulé sur les réseaux sociaux, au point qu'une enquête avait été lancée en janvier 2019 par la Direction générale de la concurrence et de la consommation (DGCC). Enquête qui est parvenue à la conclusion que ces rumeurs étaient infondées. Retour sur un sujet qui a préoccupé plusieurs ménages, y compris hors du Gabon.

Du riz cuit roulé en boule qui, jeté au sol, rebondit comme une balle de tennis ? Ça ne peut être que du faux riz...du riz en plastique mis sur le marché gabonais pour tromper les consommateurs ! L'his-

toire est plutôt difficile à croire. Pourtant, au Gabon, les milliers d'internautes ayant vu la vidéo y ont cru. Certains ont d'ailleurs aussitôt appelé au boycott du riz en provenance de Chine voire de tous les produits alimentaires importés de ce pays présenté comme l'exportateur de l'aliment décrié. Faux !

Diffusée en décembre 2018 par une femme di-

sant résider au quartier dit Lalala dans le 5e arrondissement de Libreville, cette vidéo ne relatait pas forcément la vérité. Il s'est avéré qu'il s'agissait, en réalité, d'une psychose causée par des vidéos similaires diffusées ces dernières années sur les réseaux sociaux, et sur Facebook particulièrement. Les origines de cette rumeur sur l'importation supposée de riz en plastique au Gabon sont lointaines.



ENQUÊTE

UNE RUMEUR QUI VIENT DE LOIN

La rumeur sur l'exportation par la Chine de plusieurs tonnes de riz en plastique ne vient pas du Gabon. De plus, elle n'est pas aussi récente que certains veulent le croire. Celle-ci remonte au moins à 2010, avec les accusations portées sur l'entreprise chinoise Wuchang, soupçonnée par des consommateurs d'avoir trompé ses clients en mélangeant du riz de qualité avec du riz médiocre.

C'est en janvier 2011 que la rumeur sur la fabrication supposée de riz en plastique apparaît véritablement sur Internet. À l'époque, le site The Korea

Times avait tenté de convaincre ses lecteurs de ce que « du faux riz créé à partir de plastique [était] vendu sur le marché chinois ». Selon les explications du média coréen, ce riz aurait été fabriqué à partir de pommes de terre, de patates douces et de résine synthétique. Cela aurait permis de rendre les affaires des entreprises plus lucratives. Après enquête, il n'en fut rien.

Pourtant, malgré le démenti de Wuchang et des autorités chinoises, huit ans après, la rumeur persiste, avec une dose de prétendues preuves chaque année, au point que certains se sont laissés convaincre, et d'autres pays exportateurs de riz que la Chine ont vite rejoint le rang des fabricants supposés de riz en plastique. Au Gabon, c'est une marque de riz vietnamienne qui a été indexée.



LE RIZ VIETNAMIEN ACCUSÉ AU GABON

- Si huit ans après de lourds soupçons pèsent encore sur les marques de riz importées de Chine, en Afrique et particulièrement au Gabon, d'autres pays exportateurs sont pointés du doigt. La femme auteure de la vidéo de décembre 2018 a cité la marque « Super Eléphant » que certains ont maladroitement prise pour du riz importé de Chine. Il s'agit, en fait, du riz vietnamien parfumé au jasmin.
- Persistante sur les réseaux sociaux,

la rumeur faisant de ce riz un de ceux en plastique importés au Gabon, a poussé la DGCC à descendre sur le terrain, en janvier 2019. Une mesure, conservatoire, de suspension de la commercialisation de cette marque sur toute l'étendue du territoire national avait été prise par la DGCC, qui avait alors lancé une enquête dans plusieurs magasins et auprès des principaux importateurs. Parallèlement, des analyses avaient été effectuées au laboratoire qualité/sécurité

de la DGCC, y compris sur d'autres marques de riz que celle qui a été décriée.

De cette enquête et de ces analyses, il ressort que les rumeurs faisant du riz de la marque « Super Eléphant » un aliment impropre à la consommation ne sont pas fondées. Aussitôt les résultats du contrôle connus, la DGCC avait décidé de lever la mesure de suspension de sa commercialisation à Libreville et à l'intérieur du pays.

« Les résultats de nos analyses démontrent que ce riz ne représente aucune anomalie particulière. C'est un bon riz que nous avons d'ailleurs dégusté au laboratoire »

Emmanuel EYEGHE NZE,
Directeur général de la DGCC



UNE INTOX ET CONCURRENCE

Alors qu'aucun pays n'a jusqu'à lors prouvé une entrée sur son territoire de sacs de riz en plastique, plus de sept ans après le début des soupçons, la rumeur continue de circuler sur le Web. Au Gabon, l'auteure de la vidéo ayant suscité l'intervention de la DGCC assure que du riz plastique lui a bel et bien été vendu par le magasin « 2AAZ ». Le commerçant nie avoir mis en vente des aliments impropres à la consommation, prend pour preuve les résultats de l'enquête de la DGCC et rétorque avec un numéro de l'émission « Les observateurs » de France 24, diffusé en juin 2017 et consacré au riz en plastique supposé vendu en Afrique. À l'époque, le présentateur de l'émission, Julien Pain, expliquait que les vidéos relayées cette année-là sur la Toile étaient des « fake news ». Il avait donné aux téléspectateurs les outils pour déceler le vrai du faux sur Internet, notamment sur le sujet.

Pour taire la rumeur, 2000 sacs de riz « Super Eléphant », soit 95 tonnes, avaient été retirés du marché avant d'être remis dans le circuit commercial national.

De son côté, regrettant « des rumeurs infondées », Hassan Heneino, principal importateur au Gabon du riz « Super Eléphant », produit au Vietnam, soupçonne une initiative de la concurrence. Selon le patron de Royal Food Gabon, les rumeurs pourraient bien venir de certains de ses concurrents sur le marché gabonais. L'importateur les soupçonne d'avoir essayé de ternir son image et celle de son entreprise. ●

Griffin Ondo

Tourisme

Quel potentiel pour quelle politique ?

« Positionner le Gabon comme une destination de référence en matière de tourisme durable », telle est l'ambition affichée dès 2010 par les autorités gabonaises, qui l'avaient par ailleurs inscrite parmi les 21 objectifs stratégiques à atteindre pour faire du Gabon un pays émergent à l'horizon 2025. Est-on sur le point d'y parvenir ? Rien n'est moins sûr. D'autant que, confronté à des difficultés diverses, le secteur peine à prendre son essor. Pourtant, à l'instar d'autres pays du continent, le Gabon regorge d'un important potentiel, dont la gestion devrait connaître des améliorations dans les mois qui viennent, notamment après la nomination d'une ministre dédiée exclusivement au Tourisme et l'apport des structures privées du domaine.



DOSSIER

Les 13 parcs nationaux du Gabon, un potentiel non négligeable.

L'annonce de la création de 13 parcs nationaux au Gabon a été faite par Omar Bongo Ondimba, le 4 septembre 2002, lors du sommet de la Terre de Johannesburg, en Afrique du Sud. À l'époque, le défunt président avait souhaité répondre à deux principales préoccupations : la préservation de la nature et de sa biodiversité, et la création d'une nouvelle source de diversification de l'économie gabonaise. 17 ans après, ces sites existent toujours et pourraient constituer un attrait important en matière d'écotourisme.

Recouvrant toutes les 9 provinces que compte le Gabon, chacun des 13 parcs nationaux a sa particularité et mérite d'être visité. Il s'agit des parcs nationaux de Pongara, d'Akanda et des Monts de Cristal (Estuaire) ; de Minkébé (Woleu-Ntem) ; de Mwagna, d'Ivindo, de la Lopé (Ogooué-Ivindo) ; de Mayumba et de Moukalaba Doudou (Nyanga) ; de Wakā (Ngounié) ; de Loango (Ogooué-Maritime) ; de Birougou (entre la Ngounié et Ogooué-Lolo) ; et les Plateaux Batéké (Haut-Ogooué).

Les ayant tous répertoriés, la plateforme numérique www.amazing-gabon.com, lancé en avril 2018, par le ministère en charge du Tourisme, par l'entremise de son prestataire Yoka Com'Event, décrit plus exhaustivement les spécificités de ces différents parcs et en fait une meilleure promotion. ●



L'Agatour pour conjurer le mauvais sort ?

À sa création en septembre 2014, une mission précise a été confiée à l'Agence gabonaise de développement et de la promotion du tourisme et de l'hôtellerie (Agatour) : assister le gouvernement dans la mise en œuvre des politiques publiques en matière de développement touristique. Depuis, les différents responsables qui se sont succédé à sa tête n'ont eu de cesse de chercher les meilleures stratégies permettant au tourisme de décoller. Leurs succès sont restés moindres, voire inexistantes.

Sans nul doute motivée par l'échec de ses prédécesseurs, peu après sa nomination, en octobre 2017, la directrice générale actuelle, Karine Arissani, multiplie les rencontres avec les principaux acteurs du secteur, y compris hors du Gabon, à la recherche de partenariats. En mai 2018, elle s'est rendue en Côte d'Ivoire où, en marge du Salon international du tourisme d'Abidjan (SITA), elle a eu une séance de travail avec le directeur général du Fonds de développement touristique de la Côte d'Ivoire (FDT) sur le finance-

ment du tourisme. La patronne de l'Agatour n'avait pas caché sa volonté de s'inspirer du modèle ivoirien en la matière.

Depuis, elle n'a pas cessé de chercher d'autres voies pour parvenir à ses fins. En attendant, son agence reste confrontée à deux handicaps majeurs : l'insuffisance de la subvention versée par l'État et le peu de productivité des structures sous tutelle, à l'instar des hôtels publics, qui peinent déjà à payer régulièrement les salaires de leurs employés. ●



Mme Marie Rosine Itsana au pied du mur

« Avec une promotion quasi inexistante et l'absence d'un dispositif de commercialisation de la destination tant sur les moyens traditionnels (opérateurs, agences de voyages) que sur les moyens innovants (internet), le Gabon n'a pas de visibilité sur les marchés internationaux. Ainsi, les formidables atouts du Gabon en matière de tourisme sont inconnus des marchés et ne vont guère aujourd'hui au-delà de la sympathie dans quelques cercles d'initiés pour ce "paradis terrestre" ».

Jusqu'en janvier 2019, le tourisme ne bénéficiait pas d'un département ministériel exclusif. Le secteur a fortement souffert du fait d'avoir souvent été associé, tantôt au ministère des Finances, tantôt à celui du Sport. Avec la nomination de Marie Rosine Itsana, le gouvernement ambitionne de « faire du Gabon une destination mondiale de géotourisme en forêt tropicale et de Libreville le centre d'affaires de l'Afrique centrale ».

Pour ce faire, la nouvelle ministre du Tourisme a lancé récemment des séances de travail à son cabinet, auxquelles ont été conviés les différents acteurs du secteur, dont les structures privées (agences de voyages, compagnies aériennes, sociétés de transport, etc.), les bailleurs de fonds et les multinationales installées au Gabon.

« L'objectif est de donner de la cohérence à notre travail, en tant que gouvernement, et d'établir un lien avec les opérateurs du secteur privé », perçus non comme des concurrents du gouvernement, mais plutôt comme ses partenaires, explique la ministre qui assure par ailleurs qu'avant d'amorcer la vitesse de croisière, le pays envisage, dans un premier temps, de « donner ce qu'il y a à voir. Notamment la mer, les maisons en terre battue, les forêts vierges, les svanes... »

Une feuille de route devrait voir le jour au terme de ces échanges, qui permettra aux autorités gabonaises et à leurs différents partenaires d'être sur la même longueur d'onde, et de lancer un certain nombre de projets visant à développer le secteur. ●

3 QUESTIONS À YOURI DISSOUVA KAMBEL

Ayant fait ses études supérieures au Maroc, Youri DISSOUVA KAMBEL s'est lancé un défi : entreprendre dans le secteur du tourisme dans son pays d'origine, le Gabon. Depuis son retour, le jeune entrepreneur est le manager général de l'agence de tourisme « Gabon vert tour », qui promeut la destination Gabon.

ENOROMI MAGAZINE

Quel est, selon vous, le potentiel touristique du Gabon ?

Youri DISSOUVA KAMBEL

Le Gabon est un des rares pays au monde, dont le potentiel touristique est immense et varié. Nous développer ici plusieurs types de tourisme, notamment le tourisme vert avec nos parcs nationaux, nos forêts pour des randonnées ; le tourisme balnéaire, grâce à nos plages et nos eaux sur lesquelles nous pouvons accueillir des sportifs ; le tourisme culturel, grâce à la richesse de notre patrimoine ; et même le tourisme gastronomique, et le plus connu : le tourisme d'affaires.

ENOROMI MAGAZINE

Quelle appréciation faites-vous de la

gestion actuelle du tourisme au Gabon ?

Youri DISSOUVA KAMBEL

S'agissant de la gestion actuelle du tourisme au Gabon, j'aimerais avoir un regard critique,



mais tout aussi optimiste. Aussi, j'estime pour ma part que cette gestion n'est pas bonne. Aucune politique en la matière n'a été mise en place, on ne respecte aucun statut, il est impossible de savoir combien d'entrées de touristes on a

eues l'année dernière par exemple. Au Gabon, le tourisme semble mort, mais rien n'est perdu si les autorités prennent leurs responsabilités. Du gérant d'une structure hôtelière à l'agent d'accueil sur un site, nous devons également tous nous y mettre.

ENOROMI MAGAZINE

Quelles seraient les pistes à privilégier selon vous ?

Youri DISSOUVA KAMBEL

Les pistes à privilégier sont nombreuses. Pour bien faire, il faudra identifier les projets à court terme et ceux à long terme. Pour les premiers, il convient de recenser tous les types de tourisme que nous pouvons avoir au Gabon, faire des études dessus et lancer une campagne de sensibilisation permettant de susciter l'attrait des populations à travers le monde. On pourrait notamment miser sur le tourisme vert, avec nos parcs nationaux qui restent peu exploités ; ensuite sur le tourisme balnéaire pour tirer profit de nos 800 km de côtes ; et enfin, établir des normes en ce qui concerne le tourisme d'affaires. ●

Entrepreneuriat

GREQUET HULRICHE GNENGUELE MBADJANGOYE

Né pour entreprendre !



Il n'a pas fallu attendre longtemps pour que le jeune Grequet Hulriche fasse parler de lui. À 11 ans, doté d'un courage et d'une audace peu communs à son âge, M. GNENGUELE MBADJANGOYE était déjà patron d'entreprise dans sa tête. Seulement une dizaine d'années ont suffi pour que ses rêves se matérialisent, avec la création de G.I.E.E.B.I (Gnénguélé, Intervention, Eau, Électricité, Bâtiments industriels).

Originaire de la province du Haut-Ogooué, Hulriche GNENGUELE est un jeune entrepreneur de 31 ans, marié et père de trois enfants. Son entrée dans le monde de l'entrepreneuriat, c'est à l'âge de 11 ans qu'il l'effectue en se lançant dans des petites bricoles dans sa ville natale, Moanda.

Fort de ses économies réalisées grâce aux petits boulots que lui confiaient des habitants du quartier dit «Oasis», le jeune Hulriche s'est vite mis en tête d'en faire autre chose pour les fructifier. Vint le début de la création de ses premières « entreprises ». D'abord un atelier de cordonnerie puis quelques années plus tard un lavage automobile, un moulin à manioc soutenu par la commercialisation des draps de lit et de poulet fumé.

Seulement, ces activités commerciales effectuées dans la ville de Moanda sont mal perçues, y compris par sa mère, qui y voit une forme de paresse

et d'absence de courage de la part de son fils. De plus, à l'époque, ces activités étaient plutôt réservées aux habitants d'origine ouest-africaine. Sous la pression parentale, il lui a fallu arrêter et se rendre à Franceville.

Dans la capitale provinciale, le jeune homme s'inscrira au lycée professionnel où il sera formé en Electricité industrielle. En 2007, Hulriche GNENGUELE est admis dans un Etablissement des Techniciens de l'Eau (E.T.E), où il acquière des notions en production d'eau potable.

Cinq ans plus tard, il rend sa démission et décide de créer sa propre structure sous le sigle G.I.E.E.B.I (Gnénguélé, Intervention, Eau, Électricité, Bâtiments industriels), avec un statut d'entreprise individuelle. C'est en 2017 qu'il réalise que cette forme juridique limite ses ambitions. Le jeune entrepreneur ambitieux et déterminé fait donc le choix de basculer en entreprise SARL. Aujourd'hui, il compte

32 employés avec une délocalisation à Moanda.

Pour 2019, le jeune entrepreneur envisage de s'étendre sur toute l'étendue du territoire national. Il entend notamment se battre pour l'acquisition de marchés supplémentaires. Pour ce faire, il projette d'ouvrir des représentations de G.I.E.E.B.I dans d'autres provinces que celle du Haut-Ogooué et de l'Estuaire.

En 2019, l'entreprise de Hulriche GNENGUELE devrait donc connaître une restructuration, dont l'objectif, selon le jeune patron, est de répondre aux besoins de chaque Gabonais, tout en se conformant aux normes internationales. L'ambitieux M. GNENGUELE se voit également intervenir sur le plan international dans quelques années, avec l'obtention de marchés hors de son pays. ●

Elischama

**SAMEDI
2 MARS
2019**

18:00 À 00:00



Fondation Ricardo Leolini

DARK & CO.
FOREVER DARKNESS

ORGANISE

NIGHT SHOW

FASHION SHOW

PRÉSENTATION DE LA COLLECTION
DARK & CO X RICARDO LEOLINI

PRESTATION

BOYKLS - NEDA - MIKEE PABLO
DAWZY

POP UP STORE

VENTE DES ARTICLES
DARK & CO & RICARDO LEOLINI

FAST FOOD

DES STANDS DE NOURRITURES SERONT À
DISPOSITION DES CLIENTS

ARTISTES INVITÉS :

BOYKLS | MIKEE PABLO | NEDA | DAWZY

PRIX D'ENTRÉE :

STANDARDS = 10 000 V.I.P = 20 000

FERMETURE DES PORTES À 19 H 00

 NOUVELLES AIR AFFAIRES

 02 75 32 24 | 07 24 13 47 | 04 00 04 44





DÉVELOPPEMENT PERSONNEL

SAINT-VALENTIN : À CÉLÉBRER OU À BOYCOTTER ?

Has-been pour certains, trop commerciale pour d'autres... la Saint-Valentin n'a pas la côte auprès de tous. Pourtant, cette fête est un hymne à l'amour sous toutes ses formes. On aurait tort de délaissier. Petite analyse sur la question.

« Je ne fête pas la Saint-Valentin », « Je n'aime pas cette fête »... nous avons sûrement tous déjà entendu un de nos proches boycotter le 14 février ? Comme l'indique le sociologue Jean-Claude Kaufmann, près d'une personne sur deux ne fête pas la Saint-Valentin. Il y a bien sûr les célibataires, qui n'ont pas vraiment le choix. « Pour certains, cela peut-être un peu difficile de sortir le soir et voir toutes ces tables alignées au restaurant, des couples dînant aux chandelles. Car une sorte de pression sociale s'est installée comme si la norme était le couple conjugal aimant », indique ce spécialiste en la matière.

LES HOMMES...

Les hommes sont plus réfractaires que les femmes à cette journée. Et pour cause, en général, c'est à eux que revient la corvée de chercher et d'offrir un cadeau. Bien souvent, ils s'y sentent obligés pour faire plaisir à leur partenaire. Ils ont l'impression ne pas toujours être à la hauteur des attentes féminines dans le couple, voire au quotidien. S'ils ressentent cette petite insatisfaction latente, ils savent que ne pas offrir de cadeau à leur compagne lors de cette fête, ne serait-ce qu'une petite rose, cela sera synonyme de déclaration de guerre. Certains auront donc tendance à se débarrasser de la Saint-Valentin avec un cadeau ou un repas.

LE 14 FÉVRIER POUR EXPRIMER DAVANTAGE SES SENTIMENTS

Généralement, l'on entend les « détracteurs » de la Saint-Valentin dire : « l'amour se fête tous les jours ». Mais si l'on creuse, on se rend vite à l'évidence qu'ils n'agissent pas ainsi au quotidien. Et même si c'est le cas, il n'y a pas d'incompatibilité entre les deux. On peut célébrer l'amour tous les jours et également à la Saint-Valentin. Pourquoi ne pas profiter de cette ambiance générale ? Les différentes déco pseudo-romantiques sont aussi là pour nous aider à exprimer davantage notre amour à l'égard de l'autre. La Saint-Valentin serait donc l'occasion de réveiller l'étincelle. Le couple a besoin de cette reprise de souffle. Bien souvent, les hommes sont plus du côté régressif.

LA SAINT-VALENTIN, UNE FÊTE COMMERCIALE ?

L'aspect commercial de la Saint-Valentin est souvent énoncé par les personnes réfractaires à cette fête. En réalité, tout dépend de la manière dont on utilise ce commerce. Si l'homme achète un bouquet de fleurs pour faire un cadeau et se débarrasser des éventuelles remarques de sa partenaire ou réserve un dîner sans véritable engagement sentimental, alors oui, il aura utilisé le commerce pour ne pas s'engager. Au contraire, s'il offre des roses pour arriver à dire quelque chose, cela change la donne. Et ce, même s'il n'y a pas beaucoup de paroles. Le commerce ou encore les décors ne sont que des moyens pour nous aider. On l'observe également en Afrique, où la Saint-Valentin émerge peu à peu. Et chose importante à retenir, le cadeau n'est pas obligatoire.

REVENIR AU VRAI SENS DE LA SAINT-VALENTIN

La Saint-Valentin n'est pas la fête du couple. C'est l'occasion de la célébration de l'amour sous toutes ses formes. La Saint-Valentin est vieille de 2000 ans. Pen-

dant deux millénaires, c'était une fête de célibataires en Europe, de la rencontre amoureuse, de la jeunesse. Au XIXe siècle, elle a disparu pour réapparaître en France après la guerre avec l'arrivée des soldats américains. Elle s'est installée à la fin des années 1950 autour du couple marié ; puis du couple quel qu'il soit. Le problème est qu'aujourd'hui, il y a une sorte de mise en scène. Il faut être mieux que le couple d'à côté, ce qui est une dérive. Derrière la Saint-Valentin, il devrait y avoir avant tout le désir de fêter l'amour.

ET POUR CEUX QUI N'AIMENT VRAIMENT PAS LES RITUELS ?

Certaines personnes n'apprécient pas les rituels ou encore l'aspect collectif d'un événement. Heureusement qu'on n'est pas obligé de faire comme tout le monde. On peut simplement rester chez soi et créer une petite ambiance pour avoir ce moment intense. Il est aussi possible de trouver d'autres façons de célébrer son couple. Pourquoi ne pas fêter l'anniversaire de sa rencontre avec l'autre, par exemple ? Toutefois, comme à Noël où c'est la famille que l'on célèbre et qui est au centre, le 14 février sonne le réveil de la symbolique de l'amour.

L'AMOUR : UNE VALEUR ÉMANCIPATRICE

Chacun de nous rêve d'un monde plus idyllique. Face à une société dominée par l'aspect matériel, chaque individu construit son petit monde dans sa sphère familiale, amicale, et toujours sur la base de l'amour. Or, c'est cela que l'on célèbre chaque 14-février. Mieux, c'est qu'on devrait célébrer. Une célébration de l'amour au sens large, en somme.

La Saint-Valentin devrait être moins normative et plus créative. Il est important de fêter la rencontre amoureuse, la tendresse, la complicité, l'empathie, la générosité... Malheureusement, ces valeurs positives sont souvent reléguées au second plan. Pour cause, elles sont perçues comme ennuyeuses. Même s'il est vrai que le 14 février, les célibataires peuvent se sentir exclus ou stigmatisés et que la notion commerciale est omniprésente, néanmoins, il ne faut pas oublier que la Saint-Valentin n'est pas que cela. Cette fête doit juste être l'occasion de faire émerger un monde plus chaleureux, plus amoureux, plus humain. Alors, prêt pour aimer... tout simplement ? ●

Christian BOUA

SPORT

GUY MAGANGA GORRA

Le chemin de la réussite est encore très long, mais nous allons y arriver tous ensemble.

Les sports individuels pourraient être pour le Gabon une voie à explorer dans sa quête d'implémentation de la pratique professionnelle du sport. De nouveaux titres viennent de compléter la liste quelque peu exhaustive des médailles en individuel. Notamment, en athlétisme avec le jeune Guy Maganga, qui est le nouveau patron du Championnat de France régional en salle sur le 60 et 200m à Lyon. C'est un jeune homme plein d'assurance qui a nos questions et vous partage son parcours.

ENOROMI MAGAZINE
Nouveau champion régional en France, mais ils sont nombreux au Gabon qui ne te connaissent avant ce meeting. Peux-tu te présenter à nos lecteurs ?

Guy Maganga Gorra
Je suis Guy MAGANGA GORRA, athlète gabonais spécialisé dans le 60m, 100m et 200m. J'ai 24 ans. Je suis titulaire d'une licence professionnelle en Mainte-

nance industrielle obtenue en février 2017 au Gabon à l'Institut des Techniques avancées (ITA).

ENOROMI MAGAZINE
L'athlétisme n'a pas de grandes vedettes au Gabon, la plus connue reste Ruddy Zang Milama. Qu'est-ce qui t'a motivé ou qui t'a inspiré pour t'engager dans ce sport ?

Guy Maganga Gorra

Je pratiquais le volleyball à l'ASSCTG (Association Sportive et Culturelle de Total Gabon) et du football à ASCO, club de 2e division de l'Ogooué-Maritime. Un jour, un dirigeant du Lycée Thuriaf Bantsatsa cherchait des athlètes pour courir à l'OGSSU. Je me suis présenté sans aucune expérience à la fin j'ai gagné 2 médailles de bronze. Les années suivantes, j'ai été plusieurs fois champion

avec le Lycée Technique Jean Fidèle OTANDO. Mais ce n'est qu'en 2015 que j'ai commencé réellement de l'athlétisme de compétition.

Je peux dire que c'est un heureux hasard qui m'a amené sur le chemin de l'athlétisme.

ENOROMI MAGAZINE
Tu viens de remporter deux courses, peux-tu nous donner des détails et nous

dire ce que ces victoires représentent pour toi?

Guy Maganga Gorra

Il s'agissait du Championnat de France régional d'athlétisme en salle. Une compétition qui réunissait près de 400 athlètes.

C'est la première fois que je fais une compétition en salle. Et, j'ai remporté non seulement le 60m, mais également le 200m, en 21'34, ce qui représente le 6e meilleur temps français de l'année en salle.

ENOROMI MAGAZINE

Quelles ont été tes premières impressions après avoir franchi la ligne d'arrivée ?

Guy Maganga Gorra

Comme tout athlète, après la ligne d'arrivée, j'ai regardé mon chrono à l'écran pour savoir combien j'avais fait. Le chrono n'était pas mal que déjà, je voulais faire mieux. Mais pour l'instant, je me contenterais de ce que Dieu m'a donné.

ENOROMI MAGAZINE

Quelles relations entretiens-tu avec la Fédération gabonaise d'athlétisme ? Aussi, tu évolues actuellement entre la France et les États-Unis, comment es-tu parvenu à t'expatrier ?

Guy Maganga Gorra

J'ai une très bonne relation avec les instances du sport au Gabon. J'ai eu la chance de bénéficier depuis 2014 de l'appui de Ruddy Zang Milama. Grâce à ce soutien, j'ai bénéficié de l'accompagnement de l'ex Fonds National de Développement du Sport (FNDS) avec l'implication personnelle de M. Igor Simard Nyiambi et du Comité olympique gabonais. Ces

soutiens multiformes m'ont permis en 2018 de pouvoir suivre des entraînements en Caroline du Nord aux États-Unis à l'université NC State et en France au club de l'ESL (Entente sud-lyonnaise) où je suis encadré par le coach Franck Matamba, coach franco-gabonais recordman du 800m au Gabon. À l'ESL, j'ai le privilège de travailler avec plusieurs athlètes de l'équipe de France espoir et senior, proches de mon coach.

Cependant, je suis sorti du Gabon la première fois par mes propres moyens avec l'aide de ma grande sœur et de Franck Matamba, qui m'a aidé à trouver un club en France après mes performances réalisées aux Jeux de la Francophonie en 2017.

ENOROMI MAGAZINE

Avez-vous des distances préférées ? Quelles sont les perspectives pour cette année ?

Guy Maganga Gorra

Vous pouvez clairement savoir que je me suis plus ou moins spécialisé sur trois distances. Il s'agit des 60, 100 et 200m. Je cours ces distances depuis quelques années déjà. En 2017, j'ai surtout le 100m et 200m. Je pense être rapide et résistant.

Pour ce qui concerne mes ambitions pour 2019, je vise le niveau professionnel et les Jeux africains. Les performances de cette année pourront également me permettre de confirmer en 2020. Je travaille sans relâche. D'ailleurs, je n'ai pas droit à autre chose. Il y a tellement de gens qui aujourd'hui me font confiance et croient en moi. En re-



tour, je dois les remercier par des victoires.

Je suis actuellement dans une bonne lancée. Je souhaite qu'aucun inconvénient ne survienne pendant cette lancée. Il y a de grands rendez-vous qui approchent, notamment les Jeux olympiques. Certes, nous sommes un petit pays, mais nous pouvons montrer une bonne image aux yeux du monde. Il faut gagner des médailles, pas seulement faire partie des participants.

ENOROMI MAGAZINE

Nous sommes au terme de cet entretien, peut-on avoir votre mot de la fin ?

Guy Maganga Gorra

Je souhaite que tous les

sports soient valorisés au même titre que le football, car jusqu'à présent, les plus grands titres du Gabon viennent des sports individuels. Détecter les jeunes talents, les envoyer dans des centres de formations toutes disciplines confondues, et je vous assure que les résultats suivront. Le sport de haut niveau demande beaucoup de sacrifices, une hygiène de vie saine, du travail et de la discipline. Le chemin de la réussite est encore très long, mais nous allons y arriver tous ensemble. ●

*Propos recueillis par
Pépeh Ndong Meyo*



CULTURE

PROMOTION DE LA CULTURE GABONAISE

les artistes s'impliquent.

Face aux manquements et aux carences ayant réduit ces dernières années la culture gabonaise à sa simple appellation, quelques rares artistes continuent d'œuvrer à sa promotion, et jouent davantage un rôle prépondérant dans la société en dépit des faibles moyens à leur disposition.

Il y a environ deux décennies, le monde de l'évènementiel vivait ses plus belles années. Si elle ne disposait déjà pas de sites pour accueillir festivals, concerts et autres manifestations culturelles, il n'en demeure pas moins que Libreville accueillait plusieurs événements qui ne manquaient pas de réjouir ses habitants ainsi qu'un public venu de tout le pays. Pour la plupart, ces événements étaient le fait de mécènes, promoteurs et autres associations animés par la volonté de faire vivre la culture. Seulement, au fil des années, leur volonté s'est évanouie avec, en plus du manque d'infrastructures pour la tenue des différents spectacles, les complications administratives pour l'obtention des documents nécessaires à l'organisation d'un événement, les coûts trop élevés du matériel de sonorisation et de captation.

Tous ces facteurs ont contribué à faire disparaître plus de deux tiers des événements



culturels. Prenant conscience de ce fait, certains artistes, convaincus d'avoir un rôle à jouer pour la préservation et la promotion de la culture, ont pris sur eux la responsabilité de devenir promoteurs culturels à part entière, pour réanimer la culture gabonaise.

« Nous avons le devoir d'aider la jeunesse à conserver notre héritage culturel », nous confie Franck Ba'Ponga. C'est ainsi qu'avec l'association MO'GHANGUET INTERNATIONAL il a mis sur pied le festival « Terre d'Art Mur », dont l'objectif est de former les jeunes des provinces afin qu'ils aient les outils nécessaires pour se prendre en charge dans les domaines de l'entrepreneuriat, de l'audiovisuel et de l'art en général. Un événement qui tombe à point, au moment où les jeunes sont laissés pour compte, en plus de paraître acculturés.

Ce festival est la preuve que les artistes et les acteurs de la vie économique et culturelle nationale sont impliqués en vue du réveil de la culture, car certains n'ont pas hésité, dès la première édition du festival, en 2018, à accompagner bénévolement « l'Animal » dans sa quête.

Pour d'autres, à l'instar de Tina, « la musique gabonaise, le hip-hop en particulier, est très macho. Il faudrait donc que les femmes s'impliquent davantage dans ce secteur d'activité ». La chanteuse a créé sa boîte de communication et lancé « Women Power », un concours de chant féminin organisé par les femmes, pour les femmes et qui est à ce jour dans sa 2e édition. Mais, parallèlement à « Women Power », Tina organise tous les ans un village de Noël pour venir en aide aux enfants démunis.

Outre ces deux artistes, Franck Ba'Ponga et Tina, leaders de la scène urbaine gabonaise, le Mapane Lifestyle, un collectif d'artistes issus des quartiers défavorisés, a tenu à rendre un vibrant hommage aux populations des «PK», en organisant, en décembre dernier, un arbre de Noël pour les enfants de leur « mapane », situés sur la Route nationale 1. Mais ils ne se sont pas arrêtés là. Quelques mois après, ils ont réussi à réunir sur la même scène la crème du hip-hop gabonais pour « le Show de PK », un spectacle géant ayant rassemblé les jeunes des PK et des quartiers environnants. Voici un bel exemple d'implication de la part d'artistes, véritables acteurs culturels. Tout ce dont le pays a besoin ! ●

Tsira

LA BONNE ADRESSE

☎ +241 06 12 57 33

f @Veniz Garden

Heures d'ouverture
mardi - dimanche,
7h30 - 23h00

Welcome to



Veniz Garden

RESTAURANT SNACK-BAR



Vous travaillez au centre-ville de Libreville ? Vous souhaitez passer votre pause-café ou déjeuner dans un coin calme et attrayant ? Allez au Veniz Garden. Vous envisagez de vous retrouver ce week-end entre amis, collègues ou parents dans un lieu chic et pas cher de la capitale ? Le Veniz Garden sera heureux de vous accueillir. Et vous n'aurez pas à dépenser des fortunes dans un cadre propice pour une petite détente en solo ou accompagné !

Ce mois, votre magazine a déniché pour vous un coin sympa, le Jardin de Venise "The Veniz Garden".

Situé entre les banques BICIG et UGB au Centre-Ville, en face de l'agence Gabon Telecom, cet espace aux couleurs de jardin d'Eden vous offre un temps de

dégustation tranquille. Vous pouvez vous y rendre afin d'échanger avec un partenaire pour la signature d'un contrat et même discuter affaires avec de futurs partenaires. La discrétion est assurée dans ce restaurant-bar.

Au Veniz Garden, les plats sont servis selon vos goûts, conformément au menu du jour, et les boissons sont de diverses marques. Ouvert de 7h30 à 23h00 et de lundi à samedi, le service respecte toutes les normes de sécurité et d'hygiène. La structure sera ravie de vous accueillir pour l'organisation de vos événements restreints (anniversaire de mariage, votre demande en mariage, etc.). Comme tout bon coin, il a un concept qui lui est propre : tous les vendredis, dès 20h, est organisée une soirée karaoké pendant laquelle le prix des seaux de Heineken, Desperados, 1664 est revu à la baisse.

On y mange : des omelettes, des sandwiches froids / chauds, des hamburgers, des plats africains, des salades, des brochettes de poisson, de viande de bœuf, de poulet ou mixtes, des Tapas... Mais surtout, on y mange gabonais.

On y boit : des apéritifs (Martin rouge, Ricard, Champagne trouillard...), des vins (Cabernet JP chenet, Côte de Provence rosé, Listel rosé, etc), du Whiskey (JB/ Red Label, Double Black, etc), des bières, de l'eau minérale, des sodas, des sirops, des jus de fruits et boissons chaudes comme : du Capuccino, Café expresso, Chocolat au lait, etc. La carte reste à découvrir et les prix sont vraiment très abordables.

Pour vous, le Veniz Garden peut être ouvert jusqu'à 3h du matin si vous souhaitez organiser un after-work. ●



Pearl

DÉCOUVERTE

LOLLIPOP Beach Club, un coin à découvrir...

+241 07 08 60 29

@Lollipop beach club Libreville

Heures d'ouverture :

Du Lundi au Mercredi de 18h à 2H00

Du Jeudi au Samedi de 18h à 4h00

Dimanche de 17h à 2h00



Des débits de boissons, on en voit partout dans la capitale gabonaise, chacun apportant son design et ses concepts pour plaire à la clientèle. La particularité pourrait également être leurs différentes situations géographiques, le select les clients, le coût des consommations, l'ambiance, le genre et le type de musique diffusée... bref, l'originalité.

Ce qui démarque ce coin de tous les autres, c'est sans conteste "son tout-en-un" !

LOLLIPOP Beach club de Libreville, est un bar-restaurant à ciel ouvert (en plein air), où vous pourrez vous retrouver avec des amis pour y consommer quelques boissons étrangères accessibles à partir de 2000 FCFA. La célèbre bière gabonaise "REGAB" y est servie à 1000 FCFA. Comme pour la plupart des bars du même type, la structure a

sa propre spécialité : le «Cocktail LOLLIPOP» qui, servi à 2000 FCFA, participe au succès du bar. Alors, qu'est-ce qui rend cet endroit aussi attractif au-delà de sa douce et tendre mixture de cocktail ?

Il y a d'abord le cadre. Situé au bord de mer, en face de l'ancienne Maringa (ex Roulotte), LOLLIPOP reste un coin sympa et calme où bon nombre de jeunes se retrouvent pour partager un verre en fin d'après-midi. Ce cadre est aussi adapté aux rendez-vous des couples. Récemment, la célèbre chanteuse nigériane Chidinma Ekile a tourné son clip sur ce site.

À signaler que le LOLLIPOP Beach Club propose divers concepts à sa clientèle. La "White Beach Party", qui a lieu tous les premiers dimanches du mois, en fait partie. Il consiste à se vêtir en blanc, de se joindre à la famille "LOLLIPOPÉENNE" autour d'un verre et de

profiter de la prestation des artistes invités. L'organisation des «Soirées pagnes», des soirées de danse Salsa, de mini-concerts, sont autant de concepts prévus. Au LOLLIPOP, vous pourrez également organiser votre anniversaire.

La particularité de ce site pourrait être enfin, le fait qu'il soit situé sous des badamiers et en bordure de route.

La clientèle du LOLLIPOP doit être âgée d'au moins 21 ans. Le bar est ouvert de 15h à 22h. Mais quelques fois, il est ouvert 24h/24 et 7/7, ceci tient selon un programme bien défini. ●

RL. **Elischama**



BEAUTÉ

Être enceinte et rester coquette.

Neuf mois de plaisir, belle période de turbulence, pléthore d'émotions... La grossesse est sans doute la meilleure période d'une femme qui s'apprête à donner la vie. Vous avez sans doute chacun, une anecdote de femme enceinte qui vous a sapé le moral à l'époque et aujourd'hui vous donne un petit sourire.

La grossesse est ce moment où la femme doit gérer entre sa propre vie et celle du petit être qui pousse en elle. Pour celles habituées à se pomponner, l'équation pourrait parfois se compliquer. Mais pas de panique, nous-nous donnons ici des astuces qui vous aideront à garder votre beauté naturelle.

ATTENDRE L'ARRIVÉE DE BÉBÉ EN TOUTE QUIÉTUDE.

Dès le début de la grossesse, il faut absolument changer de routine beauté. Il est possible de trouver en pharmacie, des produits adaptés à la future mère. Plus tôt vous prenez les choses en main, mieux c'est. Pendant la grossesse, la peau a tendance à être plus sensible et à contracter des problèmes comme les tiraillements, les boutons, les vergetures, les tâches difformes...

La peau des futures mères est mise à rude épreuve et nécessite donc des soins particuliers.

1ER CHALLENGE : COMBATTRE LA PEAU SÈCHE

Avec le changement hormonal, la peau peut devenir plus sèche et donner une sensation de tiraillement. Les petites rougeurs, plus fréquentes durant la grossesse, peuvent s'amplifier au gré des saisons. Il faut absolument éviter de se démaquiller à l'eau et privilégier l'eau micellaire, qui permet de retirer les corps gras, les impuretés et le maquillage sans irriter la peau et sans nécessiter de rinçage. De plus, vous pourrez utiliser chaque jour, un soin hydratant (à la crème fraîche et au blanc d'œuf ou au miel et à la banane) pour le visage et l'ensemble du corps.

Vous devrez aussi hydrater votre peau de l'intérieur en buvant assez d'eau et en mangeant des aliments riches en oméga 3 comme les poissons gras ou les œufs. N'ou-

bliez pas aussi de bien dormir, c'est idéal pour avoir une jolie peau.

DEUXIÈME CHALLENGE : ESTOMPER LES VERGETURES

La prise inévitable de poids au cours de la grossesse entraîne l'étirement de la peau. Et l'épiderme doit fabriquer plus de fibres d'élastine et de collagène. Les modifications hormonales ralentissent ce mécanisme et les fibres élastiques de la peau cassent plus facilement, d'où les marques rouges ou violacées qui apparaissent sur le ventre, la poitrine, les hanches et les cuisses. Appliqué une fois par jour un produit anti-vergetures, une crème ou une huile pour le corps peut aider à stimuler la fabrication de collagène et de fibres élastiques.

Commencer à appliquer une crème sur les zones à risque dès le début de la grossesse, continué pendant quatre mois après l'accouchement, car les vergetures peuvent s'accroître durant plusieurs mois.

CUISINE

Quiche à la gabonaise

Par Frédérique Roseland

- 1 rouleau de pâte feuilletée
- 2 poireaux
- 1 grosse carotte
- 1 maquereau fumé
- 3 œufs
- 1 échalote
- 20cl de crème liquide (allégée à 12% de matière grasse pour moi)
- 10cl de lait demi-écrémé
- Huile d'olive
- Noix de muscade
- Sel, poivre



TROISIÈME CHALLENGE : ÉCOUTEZ VOTRE POITRINE

Les premières semaines, les seins ont tendance à prendre du volume, à cause d'une poussée d'hormones dans l'organisme. L'apparence de la poitrine peut également prendre un coup avec parfois de légers désagrèments. Il faut donc être vigilante et changer fréquemment de taille de soutien-gorge à mesure que les seins gonflent. Ça permet d'éviter les sensations d'inconfort. Pensez à finir votre douche par un jet d'eau fraîche. Cela tonifie la peau et hydrate la poitrine.

QUATRIÈME CHALLENGE : BICHONNER VOS ONGLES

Généralement en quelques mois de grossesse, les ongles poussent plus rapidement, mais ils se fragilisent aussi vite à

cause des changements hormonaux. Il est donc important de les masser régulièrement avec une crème pour mains, ensuite, les limer et les protéger avec un vernis durcisseur serait une bonne idée. Pour celles qui affectionnent les couleurs, faites attention aux vernis et aux dissolvants qui contiennent beaucoup de produits chimiques comme le formaldéhyde et le toluène. Ils sont nocifs pour la santé en cas d'exposition trop régulière. Bien entendu, vous pouvez vous tourner vers des vernis bio.

CINQUIÈME CHALLENGE : SOIGNEZ VOS CHEVEUX

N'hésitez pas à entretenir votre chevelure avec des masques capillaires. Suivre également un régime alimentaire équilibré est bon pour une pousse efficace. La chaleur des sèche-cheveux et des fers à lisser est complètement à éviter.

LES AUTRES CHALLENGES: Éliminer les boutons

Certaines grossesses sont synonymes de vilains boutons sur le visage. Il faut donc nettoyer en profondeur la peau, en utilisant une crème anti-acné et lutter contre les imperfections. Une exfoliation de la peau une fois par semaine est également nécessaire. Pour un teint lumineux et dégagé, un maquillage léger et naturel est de mise. Pour les petites taches qui persistent, utilisez un correcteur à teinte plus claire que votre carnation naturelle. Pensez aussi à prendre soin de vos lèvres avec un baume à lèvres.

Continuer de sentir aussi bon qu'avant

La transpiration chez la femme enceinte est fréquente, il est mieux d'éviter de vaporiser son parfum directement sur la peau, quelques pressions parfumées sur les vêtements c'est bien mieux.

À la place des parfums aux odeurs fortes, il est conseillé d'opter pour les eaux de toilette aux essences fraîches et florales. Chaque hypersensibilité olfactive peut provoquer des maux de tête et des nausées.

Assumer et atténuer l'effet des jambes lourdes

La perte de tonus des vaisseaux sanguins et la pression du fœtus sur les veines du bassin contribuent à la sensation de jambes lourdes pendant la grossesse. Même si la grossesse n'est pas le meilleur moment pour s'initier à l'escalade ou au «djazzé», rien n'empêche la femme enceinte de marcher, nager ou de faire de l'exercice.

Vous n'aurez plus aucune excuse pour être négligée. Vivez pleinement ce moment de votre grossesse en attendant l'arrivée du petit bout de chou ! ●

ZE Hardy Shéryl

Préchauffer le four à 180°C.

Laver les poireaux soigneusement et les couper en fines rondelles. Éplucher, laver et râper la carotte.

Dans une poêle, faire suer les poireaux et la carotte avec un filet d'huile d'olive (pas de coloration) pendant quelques minutes.

Ajouter l'échalote ciselée. Saler, poivrer. Laisser cuire à feu doux. Couper le maquereau en petits morceaux. Réserver.

Étaler la pâte dans un moule. Répartir les légumes et disposer les morceaux de maquereau par-dessus.

Dans un saladier, fouetter les œufs. Ajouter la crème et le lait. Saler, poivrer et ajouter un peu de noix de muscade.

Répartir sur la tarte et enfourner 30 minutes environ à 180°C. ●

ZOOM SUR ...



NEPHTALIE

*L'handi-preneur
qui rêve de venir
journaliste*

Née avec une cataracte aiguë, Nephtalie OKANA MPOLO a subi deux greffes de cornée. Si elle retrouve la vue à l'œil droit à l'âge de 5 ans, en 2015, elle la perd de nouveau, alors qu'elle est en classe de Terminale. La jeune femme ne fait pourtant pas de ce handicap une faiblesse. Elle continue de rêver, notamment de devenir...journaliste.

Cheffe d'entreprise déterminée et active, Nephtalie OKANA MPOLO ne s'est jamais laissé influencer par sa visibilité réduite. Depuis ses classes primaires, la jeune dame nourrit aujourd'hui l'espoir de voir son rêve se réaliser : celui de devenir journaliste. En plus de ce rêve, elle ambitionne également de créer une fondation qui enseignerait le braille à tous, y compris aux personnes n'éprouvant aucune difficulté à voir.

Pour l'heure, à Kango à 91 kilomètres de Libreville, Nephtalie, qui ne croise jamais les bras, a pris en main «Les merveilles du poisson», l'entreprise de sa mère. Son ambition : en faire une des entreprises les plus importantes et les plus prospères du secteur agroalimentaire national. Cette société propose différentes variétés de poissons frais. La livraison se fait à domicile ou au marché municipal d'Ambowet dans le 1er arrondissement de Libreville.

L'aventure entrepreneuriale de Nephtalie commence lorsque sa mère est frappée d'invalidité à la suite d'une hausse de tension survenue à la faveur d'une dispute avec une de ses clientes.

La jeune cheffe est lauréate du Concours national du plan d'affaires (CNPA) lancé par l'État en 2018. C'est donc grâce aux 3 millions de FCFA obtenus lors de cette compétition qu'elle est parvenue à relancer les activités de son entreprise.

Aidée de son frère et de son beau-père, Nephtalie se consacre actuellement au marketing et à la communication sur ses produits, dont elle caresse le rêve qu'ils se retrouvent en grande surface dans la capitale. Elle ambitionne de faire de son entreprise un pourvoyeur d'emplois pour de nombreux Gabonais. ●

Ze Hardy Sheryl



Think different

REGARDEZ LE MONDE
AUTREMENT

Print · Édition · Web · Vidéo

07 281 577 • 04 819 283

ZOOM SUR ...



**FRESNEL
MAMBOUNDOU**

Des études en ingénierie pétrolière au coaching scolaire

Actif depuis trois ans dans le coaching scolaire, Fresnel est le chantre, auprès des élèves gabonais, de la préparation dès les bancs de l'école d'une bonne carrière professionnelle.

« J'ai été orienté dans une formation supérieure pour mes résultats scolaires et la tendance sociale à rechercher un métier qui garantit confort et bonne assurance maladie. »

C'est la réponse qu'il donne pour justifier son activité actuelle, qui se trouve être à mille lieues de sa formation initiale et d'un éventuel poste dans le secteur pétrolier.

Fresnel MAMBOUNDOU est un de ces Gabonais ayant choisi d'aider ses jeunes concitoyens à mieux préparer leur avenir en choisissant, dès le banc de l'école, leur carrière professionnelle.

Celui qui se définit aujourd'hui comme « le grand frère des écoliers » a pris le

parti de mettre en relation les élèves du Gabon et les entrepreneurs, fonctionnaires et travailleurs du secteur privé. Depuis, il a permis aux élèves gabonais d'échanger dans leurs écoles avec ces différents professionnels. Il s'agit pour lui de faire partager la passion de ces travailleurs avec les plus jeunes, dont la plupart restent indécis sur leurs choix d'avenir.

« J'ai découvert le coaching scolaire un peu par hasard », explique Fresnel, disant avoir réalisé que c'est le genre de métier qu'il a toujours souhaité exercer. Aussi, a-t-il décidé de parfaire ses connaissances en la matière à travers la formation. C'est notamment à la suite de sa formation qu'il a créé sa start-up, CLAP TUTORING.

En plus des cours particuliers et des conseils qu'il donne aux apprenants, Fresnel a lancé «Clap Angel's», un programme permettant aux professionnels de différents secteurs d'activités de partager leurs expériences avec les élèves afin de les inspirer, et dans l'objectif de susciter des vocations.

Pour Fresnel, en mettant en œuvre ce programme, sa principale motivation était d'aider les apprenants à faire un meilleur choix de carrière. Il dit avoir lui-même été inspiré par ses aînés, parmi lesquels Sylvère Boussamba, fondateur de l'Ecole241 et de l'incubateur Ogooué Labs, qui avant lui ont rêvé, osé et travaillé sans jamais abandonner. ●

Ze Hardy Sheryl

enoromi ma zine



**Vous souhaitez
annoncer dans**

enoromi
ma zine

**Contactez notre
régie publicitaire**

+241 06 30 38 41

Lezéléments

À LEUR TOUR, LES GABONAISES PARLENT DES GABONAIS

Pemba et Megnina sont furieuses. Elles ont lu sur facebook la description que Mouss, Ngadi et Obiang ont fait des Gabonaises et elles trouvent que ce n'est pas juste. Elles m'ont donc appelé pour se plaindre et par honnêteté, je suis obligé de vous retranscrire ici la conversation que j'ai enregistrée d'elles, il y a un instant.

PEMBA : Mais d'abord ces Gabonais-là se prennent pour qui ? Quand tu regardes bien, ma co, eux-mêmes ils ont plus de défauts ethniques que nous et ils font le malin !

MEGNINA : Je te dis ma co ! Ils n'ont même pas honte de parler de nous comme ça. Alors que quand tu analyses, c'est n'importe quoi. Le gars Obiang-là dit carrément qu'on est sauvages !

PEMBA : Encore les Fangs ! Wou ! Tu sais ma co, il y a deux types de Fang. Il y a le Fang qui n'a pas réussi et qui est barbare : celui-là, il veut tout prendre par la force. Il te drague comme un Caterpillar, sans gêne, sans prendre des gants, il fonce sur toi comme un vautour, en te donnant presque des ordres, quoi. Et il te parle un français aux accents Ntumu, comme s'il te chantait Hilarion Nguéma à l'oreille ! Et il y a le Fang qui a réussi et qui est orgueilleux et pingre, carrément peigne afro jusqu'à la racine.

Celui-là fait presque l'éloge de tous ses diplômes et des universités dans lesquelles il est passé chaque fois qu'il te parle. Celui-là estime que tu dois te sentir fière d'être draguée par lui. Alors quand il parle, il sort les tournures syntaxiques de sa thèse pour t'impressionner. Quand il dépense pour toi, tu dois comprendre qu'il t'a fait une inestimable faveur ! Il a toujours plein de soeurs à qui il paye les études. Et il te présente toujours à sa mère !

MEGNINA : Il présente toutes ses copines à sa mère ! Elle complotte avec lui, car elle veut qu'il soit polygame. Tu lui piles la banane à la cuisine, sans savoir que l'autre petite a fait la même chose hier.

PEMBA : La mère du Fang te fait la politique !

MEGNINA : Je te dis ! Elle est carrément aux accusations quoi ! Son fils a fait les grandes études, toi tu viens juste en profiter ! Vraiment ! Bon, il y a aussi le Myènè.

PEMBA : Ah oui, le Myènè il est poncé, ma co : costume bien repassé, l'homme est propre de chez propre, il a le coeur à l'amour vrai, petit langage

bossé, un brin métais, il a même la base aux ongles ! En plus, c'est un Akandaï !

MEGNINA : Oui, mais...

PEMBA : ... mais son argent est géré par sa mère !

MEGNINA : Ah là là ! La mère du Myènè ! La rivale par excellence ! La tour de contrôle ! Le gars l'appelle toutes les heures, il passe la voir tous les jours après le boulot, il est aux petits oignons pour elle. Elle occupe tellement de place que tu te demandes où il va te mettre ! Et par-dessus tout, elle te déteste !

PEMBA : Ah, je te dis ! Mais ma co, y a le Punu !

MEGNINA : Oh, oh, oh, oh, celui-là, celui-là: le Punu ! Un gros tchateur qui n'a pas les moyens de sa politique ! Le spécialiste de la palabre ! Pour te raconter une histoire qui va de Mbolo à Africa n°1, il va aller tourner à Kango ! Il te promet toujours monts et merveilles et il réussit toujours à te convaincre que ce n'est pas sa faute si ça n'arrive pas !

PEMBA : Pas pour rien que Mouila est la capitale nationale des partis politiques, ma co. Il y a plus de partis politiques au mètre carré là-bas que dans tout le Gabon réuni ! Le Punu peut te vendre des frigos aux Esquimaux, au pôle nord.

MEGNINA : Mais quand même il s'habille trop grave, le Punu. Son mélange des couleurs est souvent apocalyptique, surtout quand il est en costard !

PEMBA : Ah ma co, je ne te dis pas ! Tu as déjà vu un Punu docteur en philosophie, en costard, sous le soleil, à la gare routière à midi, attendant un taxi ? Le spectacle en vaut le détour, ma co ! Le costume bleu est toujours plus grand que lui et froissé, la cravate vert fleuri est trop longue ou trop courte, les manches de la chemise rouge dépassent les phalanges !

MEGNINA : Kiakiakiakia ! Pourtant le Punu a une redoutable qualité, qu'il partage avec le Nzebi : il a un bassin qui frappe dur, ma co !

PEMBA : Ça, c'est parce qu'il danse l'lkokou, ma co. Ça forme le bassin.

MEGNINA : Et le Nzebi, ma co ?

PEMBA : C'est le nouveau civilisé celui-là ! Depuis qu'il est passé de Bandjabi à Nzebi, il ne se la pète plus, dis donc ! Moi dans le système, je préfère le Kota !

MEGNINA : Hein, tu plaisantes ma co ! Le civilisé de Makokou-les-misères ?

PEMBA : Oui. Lui au moins, il est franc dans sa broussardise ! Et puis, ma co, il a la tradition forte : on le circoncite en public, le gars, et quand il est déjà grand ! Imagine la force morale !

MEGNINA : Kiakiakiakia ! Mais il ne s'agit pas d'aller ruer l'éléphant en brousse, ma co, hein ! Bon, y a l'Apindji quand même, hein ?

PEMBA : Non ma co, lui il est en voie de disparition, comme l'Okandaï ou le Bavarama kiakiakia.

MEGNINA : Alors, si on parlait un peu du Téké ?

C'est à ce moment que le téléphone de Pemba sonne:

PEMBA : Allô, chéri ? ... Oui mon chéri doudou ... Mais oui ! Je t'ai dit que je sors ce soir avec mes soeurs, non ? ... Oui mon papoune ... Non, non je ne pourrai pas passer. Je t'envoie ma petite soeur prendre l'argent à ton bureau, d'accord ? ...

Elle Danse initiatique gabonaise.

... démarre maintenant mon chou. N'oublie pas que tu n'as pas payé le loyer, mon coeur. La proprio a déjà appelé. Y a aussi la vidange et le carburant de la voiture ... Oui, mon chéri. Le matin je suis même passée au chantier. Ils ont commencé à mettre le toit. Il faut que tu passes payer les ouvriers ... Je sais que tu es sérieux mon coeur ... D'accord, embrasse tes enfants et pense quand même à moi ce soir quand tu seras avec madame, hein ? ... Ok, ma petite soeur est dans ton bureau dans 15 minutes. Je t'embrasse partout mon chou. Bisous bisous !

Pemba raccroche son téléphone.

MEGNINA : C'était qui ?

PEMBA : Mon Batéké. On disait quoi déjà ?

MEGNINA : On parlait justement des Batékés.

PEMBA : Là-bas, c'est le coffre-fort assuré, ma co.

MEGNINA : Voilà pourquoi les petites filles d'aujourd'hui ont compris le topo, ma co. Elles ont un seul copain : il a la tête d'un Fang, le bassin d'un Punu, les poches d'un Téké et le coeur d'un Myènè !

• MARS 2019 • N°012 •

enoromi

magazine

11 AN
Ça se fête!

19 HEURES

Soirée de gala,
spectacle

21 HEURES

Lancement du site
www.enoromi.com

**NUMÉRO
ANNIVERSAIRE**

MAGAZINE GRATUIT



**SCANNEZ
LE QR CODE**

*Pour plus de contenu,
et rejoignez-nous sur
Facebook!*



771473 968012 >

Angel
beauty by night

— INSTITUT DE BEAUTÉ —

Ouvert de 9h à 00h



**PROFESSIONNEL DE LA COIFFURE SUR
TOUS TYPES DE CHEVEUX (FEMMES ET HOMMES)
SOINS DU VISAGE • SOINS DU CORPS • EPILATIONS
BEAUTE DES MAINS**

📍 Situé au quartier Glass à l'entrée en face de la salle de jeux après Solide .

📱 Angel by Night ☎ +241 01 70 58 78 - 04 26 18 82